

**ASTHME**  
SPECIALITES  
RENOMMEES  
Laboratoires scientifiques  
de la  
**PHARM<sup>e</sup> DU TRICHON**  
ROUBAIX  
Docteur VERHAEGHE  
Roubaix, tous les jours  
Mettre à disposition

# Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS.....	Nord et limitrophes.....	3 mois, 22.00; 6 mois, 40.00; 1 an, 76.00	ANNONCES.....	ROUBAIX.....	63 à 71, Grande-Rue, Tél. 34 et 1906. Inter. 6.
	France et Belgique.....	» 23.00; » 43.00; » 80.00		TOURCOING.....	33, rue Carnot, Téléph. 37.
	Etranger: Tarif A.....	» 35.00; » 70.00; » 140.00		LILLE.....	3, rue Faidherbe, Tél. 57.07.
	Tarif B.....	» 50.00; » 100.00; » 200.00		PARIS.....	13, boulevard des Italiens, Tél. Louvre 09.49.

Chèques  
POSTAUX  
87 LILLE

Toujours en  
de  
**PALAIS**  
**DE LA CHAUSSURE**  
vous offre la Gamme  
complète des  
**Dernières créations**  
à des prix imbattables  
**AU SOLDEUR**  
33, rue Pierre-Watté, 33,  
ROUBAIX

## L'élevation au cardinalat de Mgr Liénart

Ainsi que nous le laissons prévoir, la nouvelle de l'élevation de Mgr Liénart, Evêque de Lille, au cardinalat, vivement commentée dans toute la région et particulièrement à Tourcoing et à Roubaix, où elle a été connue dans le courant de l'après-midi par l'affichage qui en a été fait à nos vitrines, y a causé dans tous les milieux la plus favorable impression.

La popularité dont jouit l'actif et bienfaisant Evêque de Lille, l'ancien aumônier de 201<sup>e</sup>, l'honneur qui est fait au diocèse et à sa population qui, on le voit, sont mis à leur rang par l'Épiscopat, ne permettraient pas à cette heureuse nouvelle de laisser personne indifférent.

A son retour de Reims où il avait assisté aux funérailles du cardinal Luçon, Mgr Liénart avait continué sa tournée de confirmation dans la banlieue de Roubaix. Mercredi vers 22 heures, il reçut un télégramme de la nunciature de Paris dans lequel Mgr Maglione, nonce du Pape, demandait à le voir le plus tôt possible.

Judi matin, l'Evêque de Lille ne crut pas devoir remettre à plus tard la cérémonie de la confirmation qui devait avoir lieu dans l'importante paroisse de Wattefosse et, après s'être rendu dans cette ville, il prit l'express de Paris à 13 h. 28, accompagné de son secrétaire particulier, M. le chanoine Lothé.

Il fut reçu aussitôt à son arrivée à Paris à la nunciature, où Mgr Maglione lui annonça sa nomination au cardinalat. Il précisa que le Pape avait fait en la circonstance une acclamation personnelle et avait voulu ainsi manifester sa satisfaction pour le zèle et l'intelligence de l'éminent prélat à réviser la pensée de Saint-Père en vue d'une restauration plus active et plus féconde de la Vie catholique.

Mgr Liénart se montra très ému de l'insigne honneur dont il était l'objet et quelques instants après son entrevue avec le nonce, il déclara: « Son Excellence le Nonce m'a dit: « Le Saint-Père a voulu en votre personne, honorer le diocèse de Lille. »

Le cardinal Liénart, comme nous l'avons annoncé hier, est rentré à Lille jeudi, à 22 h. 20.

Dans la journée de vendredi de nombreux télégrammes de félicitations lui sont parvenus. En même temps les visites ne cessent point rue Royale où dignitaires ecclésiastiques, membres du clergé, anciens frères d'armes du Prince de l'Église, présentent leurs respectueuses félicitations au nouveau cardinal.

L'après-midi, en particulier, une délégation d'anciens officiers et soldats du 301<sup>e</sup> d'infanterie vint saluer l'ancien aumônier du régiment que le Pape venait d'élever à une si haute dignité.

**LA REMISE DU CHAPEAU**  
Nous avons annoncé que le Consistoire secret aurait lieu le 30 juin prochain. Mgr Liénart y assistera. Finalement, le 2 juillet, au Consistoire public, il recevra des mains du Pape le chapeau cardinalice. La cérémonie traditionnelle et si suggestive achevée, l'un des nouveaux cardinaux prendra la parole pour remercier le Pontife. C'est ordinairement celui que le Pape a choisi le premier. Ce serait donc au cardinal Liénart qu'il appartiendrait de manifester au Pape la reconnaissance de ses éminentissimes collègues.

Pour les titres cardinalices, Mgr Liénart pourra choisir dans les titres vacants: Saint-Jean, Saint-Paul, Sainte-Françoise-Romaine, qui était celui du cardinal Luçon.

La date du départ du cardinal Liénart, pour Rome, n'est pas encore fixée; toutefois, il est possible que l'Evêque de Lille parte vers le 15 juin. Quant à son retour, nous croyons savoir qu'il aurait lieu le 13 juillet et qu'une imposante cérémonie se déroulerait à la basilique-cathédrale de la Treille.

**LA QUESTION DE L'ARCHEVÊCHE DE LILLE**  
Nos lecteurs savent qu'il fut question, il y a quelques années, d'ériger le siège épiscopal de Lille en archevêché. L'archevêché de la capitale des Flandres aurait eu, comme suffragant, l'évêché de Saint-Omer, car on devait ériger un évêché avec les arrondissements de Saint-Omer, Hazebrouck et Dunkerque; l'évêché de Lille n'aurait plus compris que l'arrondissement de cette ville. Une personnalité ecclésiastique nous a déclaré qu'en ce qui concerne la question de l'archevêché de Lille, il n'y aurait rien de fait pour le moment. Quant à la création d'un évêché à Saint-Omer, elle nous a donné la certitude qu'il n'en était plus question; elle nous a, en outre, déclaré qu'un archevêché peut très bien être créé à Lille, même sans suffragant.

**Le taux d'intérêt des avances aux organismes d'Assurances sociales**  
Paris, 6 juin. — Le Journal Officiel publie ce matin le décret suivant fixant le taux d'intérêt des avances consenties aux organismes d'Assurances sociales:

**Mgr SAINT-PIERRE AUXILIAIRE DE CARTHAGE**  
Le Chanoine Saint-Pierre, secrétaire de l'évêché de Bayonne, a été nommé évêque titulaire de Gordus et auxiliaire de Mgr Lemaître, archevêque de Carthage.

## Les interpellations sur l'Indochine

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

PARIS, 6 JUIN (MINUIT).  
La Chambre a discuté aujourd'hui les interpellations sur les incidents d'Indochine. Sujet navrant, qui a fait défler devant l'imagination des députés des scènes de cruauté et d'horreur qui en disent long sur les procédés mis en œuvre par les révolutionnaires indochinois pour mettre fin à notre œuvre civilisatrice en Extrême-Orient. Les orateurs qui se sont succédé à la tribune se sont mis d'accord pour réclamer du Gouvernement qu'il fasse toute la lumière sur les événements d'Indochine. Il est clair, en effet, que nous ne pourrions remédier à la situation qui règne dans nos possessions d'Extrême-Orient qu'autant que nous serons renseignés sur ses causes proches et lointaines.

Parmi ces dernières, il faut distinguer entre les causes extérieures à la colonie et celles que l'on peut qualifier d'intérieures. On se rappelle un mot de Rochefort: « La France a, dit l'ALMANACH IMPÉRIAL, 38 millions de sujets, sans compter les sujets de mécontentement. » Les sujets de mécontentement abondent, hélas, partout; il y en a en Indochine, mais il n'y en a pas plus qu'ailleurs. Et les socialistes qui, en toute occasion, dénigrent, pour des raisons de boutique, l'œuvre civilisatrice de la France dans le monde, sont infiniment suspects lorsqu'ils soulignent le malaise qui règne dans la population indigène d'Indochine. C'est pourquoi nous préférons à l'argumentation de M. Motte, député socialiste du Rhône, qui a dénoncé les maladroites et les arbitraires que nous aurions commises là-bas, les précisions fournies avec preuves à l'appui par MM. Taillinger et Outrey.

Le ressort, en effet, des rapports les plus impartiaux, que c'est aux causes extérieures et non aux causes intérieures qu'il faut attribuer les troubles d'Indochine. A juste titre, les orateurs ont stigmatisé la propagande criminelle faite auprès des étudiants indochinois qui, au lieu de venir puiser en France des raisons nouvelles de loyalisme, y prennent des idées révolutionnaires. Combien de jeunes gens parmi les Cochinchinois et Annamites qui habitent en grand nombre le Quartier Latin, pour qui l'HUMANITÉ devient une sorte d'évangile et qu'y apprennent chaque jour l'A.B.C. de la révolution!

Notre action contre le danger qui menace nos colonies doit se faire sentir dans la métropole aussi bien qu'au-delà des mers. Il est temps, grand temps, de veiller au grain.

## Les événements d'Indochine sont évoqués à la Chambre

La Chambre a entendu hier le développement de plusieurs interpellations relatives aux événements d'Indochine, événements dans lesquels les communistes ont joué le rôle de meneurs.

M. Marius Moutet demanda qu'on ne refuse pas la liberté à la race annamite, égale à la nôtre, dans le pays qui est le sien.

M. Taillinger montra la nécessité de combattre le bolchevisme parmi les populations auxquelles nous avons apporté la civilisation et la prospérité et qui dans leur immense majorité ne demandent qu'à servir la France.

M. Outrey, député d'Indochine, parla dans le même sens et pria le Gouvernement de prendre vis-à-vis des communistes et des Sorlets, toutes les mesures que comporte la situation.

La suite des interpellations a été renvoyée ensuite à vendredi prochain.

## Le Congrès national de la Mutualité à Lille

Le 4 juin, à quatre heures du matin, à Babouin, à dix kilomètres de Cholon, plusieurs centaines d'individus porteurs de banderoles rouges, aux insignes soviétiques, ont attaqué un petit détachement de la police. Après sommation, les agents ont dû faire usage de leurs armes. Un mort, cinq blessés.

Un deuxième atterrissement a été effectué à la maison commune. L'arrivée de renforts a permis de dégager et d'arrêter une trentaine d'individus, dont quelques meneurs.

Le monument élevé à la mémoire de l'apôtre roubaixien de la Mutualité, M. E. Duquenne, dans l'Hôtel du boulevard Vauban, à Lille, qui sera inauguré aujourd'hui.

## La maréchale Foch à Londres



Notre photo montre la MARÉCHALE FOCH et M. DE FLEURY, ambassadeur de France, ainsi que les deux filles de la maréchale.

## Le retour du « Zeppelin »

Marseille, 6 juin. — Le Comte-Zeppelin a survolé Saint-Sébastien (Espagne) à 9 heures, et Marseille, à 11 h. 15, faisant route vers le nord-ouest.

Remontant la vallée du Rhône, il a survolé Orange à 12 h. 20.

Le zeppelin est passé à Valence à 13 h. 25, à une altitude de trois cents mètres. Puis il est redescendu et se trouvait, aux dernières nouvelles, au-dessus de Montolivar.

C'est la réception des avis météorologiques de Lyon qui a probablement décidé à cette manœuvre.

L'aéroport de Lyon-Bron n'a pas reçu de réponse aux appels qu'il a faits par la suite. A 14 h. 30, un orage sévit sur Lyon, accompagné d'une pluie violente.

Selon des renseignements parvenus au poste de T.S.F. de l'aéroport du Bourget, le Comte-Zeppelin a survolé Long-le-Saunier à 15 h. 07.

Après un virage au-dessus de la banlieue de Bourg-en-Bresse, le ballon a pris à bonne allure la direction du Nord et on le signale à Salins (Jura), à 15 h. 55.

Le zeppelin a survolé Zurich à 18 h. 10. Le dirigeable Comte-Zeppelin a été aperçu, à 19 h. 21, à Friedrichshafen. Une foule considérable était rassemblée autour du champ d'atterrissage et a fait une chaleureuse réception à l'équipage et aux passagers.

## Le rejet du projet de tunnel sous la Manche

Londres, 6 juin. — Le gouvernement anglais publie, aujourd'hui, un Livre blanc exposant les raisons du rejet du projet de tunnel sous la Manche. Les conclusions de ce document sont que le Comité de défense n'y trouve aucun avantage du point de vue militaire et estime, au contraire, qu'il créerait dans certaines circonstances, un élément de danger.

Le gouvernement a étudié le problème sous tous ses aspects: économique, militaire et politique. Si l'on prend en considération d'une part l'élément d'aléa concernant les possibilités de construction, d'autre part les capitaux considérables qui devraient être engagés et la dépense annuelle élevée, enfin la longue période qui s'écoulerait avant que ces capitaux puissent fructifier, le gouvernement ne croit pas que soit justifiée une politique différente de celle des gouvernements précédents, à l'égard d'un projet qui occuperait peu de main-d'œuvre.

Les recherches ont été aiguillées vers les meilleurs champs de courses, car l'on croit que c'est un joueur malchanceux qui aura voulu se venger sur les propriétaires de chevaux de courses. On suppose que c'est ce même individu qui a déjà envoyé des explosifs à deux personnalités parisiennes, car un fait bizarre: c'est toujours le 6 du mois que l'attentat se produit.

C'est ainsi qu'un premier paquet d'explosifs a été envoyé le 6 mars, le deuxième le 6 avril, et le troisième, aujourd'hui 6 juin.

**Le vampire de Dusseldorf a avoué neuf assassinats**  
Berlin, 6 juin. — La police de Dusseldorf dément les bruits selon lesquels l'assassin Kurtzen aurait commis une cinquantaine de meurtres. Jusqu'ici, le vampire a avoué neuf assassinats.

**Un jeune homme, originaire du Nord, trouve la mort dans une partie de canoë**  
Bâle, 6 juin. — Les journaux bâlois relatent que deux Français originaires du Nord de la France, MM. René Dubois et Henri Lagache, s'étaient embarqués hier dans un canoë, en vue de faire la descente du Rhin. Arrivés près du pont de la gare, à Huningue, le canoë heurta un pilote et se retourna, entraînant les deux jeunes gens dans les flots.

M. Dubois parvint à gagner la rive à la nage, tandis que son camarade, M. Lagache, s'accrochant à l'équipage, s'y maintint quelques instants, puis disparut sous l'eau avant que le gardien du pont, qui s'était porté à son secours dans une embarcation, ait pu arriver jusqu'à lui.

**L'emprunt Young aux États-Unis**  
Washington, 6 juin. — Le département d'Etat a officiellement avoué, aujourd'hui, les banques intéressées qu'il ne s'opposent pas à l'émission, aux États-Unis, d'une tranche des obligations de l'emprunt Young.

## La visite de M. Walter Edge ambassadeur des États-Unis à Paris à Roubaix et à Tourcoing

En visitant hier les magnifiques, les puissants établissements qui sont la gloire de nos chefs d'industrie et de nos ouvriers, l'éminent ambassadeur des États-Unis, M. Walter Edge, qui poursuit son enquête à travers la France au travail, aura pu se croire transporté tout à coup dans son grand pays, lui aussi débordant d'activité.

Ici, n'était-il pas, après tout — M. Georges Motte a eu l'occasion de le rappeler — chez les « Américains du Nord » ?

Le représentant de la puissante nation amie et concurrente emportera de sa visite dans notre région les renseignements les plus précis peut-être que lui aura fournis son enquête, ceux qui sont de nature à éclairer le mieux son Gouvernement sur le problème des relations économiques posé de façon assez aiguë entre nos deux pays par le tarif douanier américain.

En M. Georges Motte, le président exemplaire de la Chambre de Commerce de Roubaix, toujours prêt au devoir de parler haut et clair au nom des intérêts de sa ville; en M. Jules Joire, le jeune président de la Chambre de Commerce de Tourcoing, dont l'activité s'est déjà heureusement signalée, M. Edge a trouvé des interlocuteurs capables de lui dire la vérité en toute courtoisie.

M. l'Ambassadeur des États-Unis a répondu avec le même abandon. Par leurs distingués représentants, nos deux pays se sont ainsi donné un haut témoignage d'estime réciproque.

Dans la griserie de leur adolescence, selon la juste pensée exprimée par M. Motte, les États-Unis tendent à l'hégémonie économique. Leur tarif douanier, développant ses pleins effets, menace notre industrie textile.

Dans sa réponse à MM. Motte et Joire, M. Edge n'a pas caché son admiration pour le spectacle qui lui avait été donné dans nos grandes usines. De cette prospérité, l'habile diplomate a même voulu faire un argument contre la thèse et contre les faits qui lui étaient exposés. Mais nous ne doutons pas qu'en son for intérieur, l'ambassadeur des États-Unis ait recueilli et transmettra à son Gouvernement et aux hommes d'affaires de son pays l'impression que tout ce qui, dans l'ardeur de la lutte économique, serait tenté contre nos centres se heurterait à une résistance victorieuse.

Mieux vaut s'entendre. C'est à quoi, l'un et l'autre, les présidents de nos Chambres de Commerce ont conclu. Nous sommes, les Américains et nous, concurrents, mais aussi clients les uns des autres. L'intérêt comme le sentiment nous conviennent.

Voilà, nous l'espérons, l'intime et utile conviction que M. l'Ambassadeur des États-Unis emportera de son court passage à Roubaix et Tourcoing.

**A ROUBAIX**  
M. Walter Edge, venant de Lille, est arrivé à Roubaix à 9 h. 30. Il était accompagné de MM. Keena, consul général des États-Unis à Paris; Reagan, attaché commercial à l'ambassade; Taylor, président de la Chambre de Commerce américaine à Paris; Graftin, délégué par M. le Ministre du Commerce auprès de l'ambassadeur des États-Unis.

En compagnie de M. Georges Motte, président de la Chambre de Commerce de Roubaix, et de M. Buriel, secrétaire général, le petit groupe de nos hôtes s'est rendu immédiatement en automobile à la manufacture de tissus d'ameublement F. Vanoutryve et C<sup>o</sup>, où ils furent très aimablement reçus.

Le temps réservé aux visites étant compté, on s'attache cependant à laisser à M. Edge et à sa suite la plus saisissante impression d'ensemble de l'effort magnifique fourni par nos industries locales.

Passant près d'un métier à main, M. Edge se fit un plaisir de répondre à l'invitation d'un ouvrier et lança lui-même la navette.

Sur la terrasse des toits de l'usine, l'ambassadeur américain eut tout le loisir de contempler le panorama de notre cité industrielle, et la visibilité particulièrement favorable de cette claire matinée de juin lui permit de découvrir à l'infini semblait-il, le hêrissement sombre des cheminées empanachées.

La caravane des visiteurs se rendit ensuite à la Société Anonyme de Peignage, anciens établissements Amédée Prouvost.

Encore, M. Edge et ses amis s'intéressèrent beaucoup à suivre dans les immenses salles, la métamorphose de la laine, sorte de tour de magie à l'entrée et dont on dirait après le peignage, d'une neige qu'on aurait tramée.

Du haut de l'observatoire-terrasse, les invités purent embrasser d'un seul coup d'œil un site où déjà se devine la campagne.

Enfin, après avoir admiré les installations annexes — parc des sports, restaurant, etc. — le groupe revint à 11 h. 30 à la Chambre de Commerce de Roubaix où une réception privée leur était réservée.

M. Georges Motte adressa à M. Walter Edge et à ses compagnons ses souhaits de bienvenue et, après que l'ambassadeur eut signé le Livre d'or et qu'on lui eut remis, ainsi qu'aux autres personnalités présentes, les jetons-souvenirs de la Chambre de Commerce, un déjeuner intime d'une vingtaine de couverts réunit diplomates et industriels au Cercle de l'Industrie.

**A TOURCOING**  
M. Walter Edge se rendit à 14 h. 30 aux établissements F. Masurel frères, aux Trames, où il fut reçu par M. Jacques Masurel, au nom du président du Conseil d'Administration des Établissements.

Après la visite, M. J. Masurel exprima ses vœux sur les rapports possibles entre l'Amérique et la France et les conséquences qui pourraient découler pour la prospérité des deux nations.

A 16 heures, l'ambassadeur fut reçu solennellement dans la salle des délibérations de la Chambre de Commerce, par M. Jules Joire, président de la Chambre de Commerce, entouré de MM. Louis Lortholais, président honoraire; H. Scalabrè et Marescaux, vice-présidents; H. Dewavrin, trésorier; L. Salembien, adjoint au maire de Tourcoing, et les représentants des Syndicats patronaux du textile.

Après la signature du Livre d'or, M. Jules Joire présenta les souhaits de bienvenue au représentant de la République des États-Unis. En un clair exposé, le président indiqua ce qu'était l'industrie de Tourcoing et souligna sa renommée; puis il fit une discrète allusion aux conséquences néfastes de la politique douanière américaine sur le développement de l'industrie française.

« Pour autant que des comparaisons rigoureusement exactes puissent être établies entre deux tarifs douaniers, en l'absence d'une nomenclature douanière unifiée, on estime que les droits de douane américains entraînent une incidence de protection de cinquante pour cent, alors que la production française n'est protégée que par une incidence douanière ne dépassant pas vingt pour cent.

Cette protection douanière paraît doublement dangereuse aux économistes européens. Elle empêche d'abord leurs exportations en Amérique. De plus, elle les rend impuissants à lutter contre les importations de produits américains. En effet, la protection douanière les mettant à l'abri de toute concurrence étrangère, les producteurs des États-Unis peuvent écouler sur le marché intérieur, dont la capacité d'absorption est restée illimitée par le système des hauts salaires, une énorme masse de produits fabriqués en série. Ces ventes sont assez rémunératrices pour couvrir presque le coût total de la production. Dès lors, le surplus de la production peut être dirigé sur les marchés étrangers, dans les meilleures conditions de concurrence. Aussi, l'annonce d'une telle politique de douane américaine a suscité dans toute l'Europe une émotion considérable.

M. Jules Joire rappelle la protestation de la Chambre de Commerce de Tourcoing contre cette protection douanière et il conclut en formant le vœu que M. Edge puisse user de son influence pour que « l'Amérique revienne à une meilleure compréhension de l'utile coopération entre nations productrices.

Par son interprète, M. Walter Edge déclara que, représentant l'Amérique en France, il ne peut modifier ou même renier la politique du pays qu'il représente. Toutefois, prenant note des remarques qui lui ont été adressées, il en rendra compte à son Gouvernement.

Cette conclusion fut approuvée par l'assistance et la réunion se termina par un « Adieu ».

**LE BANQUET**  
C'est dans le banquet offert le soir, au Cercle de l'Industrie, par les Chambres de Commerce de Roubaix et de Tourcoing, à l'ambassadeur américain qu'ont été échangées les paroles dont nous soulignons plus haut l'importance.

M. Georges Motte, président de la Chambre de Commerce de Roubaix, précédé de ses côtés M. l'ambassadeur Edge, et de personnalités de sa suite citées plus haut: MM. Boujard, secrétaire général de la Préfecture; Fernand Carissimo, trésorier; Emile Toulemonde, président honoraire de la Chambre de Commerce de Roubaix; Jules Joire, président; Léon Marescaux, vice-président; H. Dewavrin, trésorier de la Chambre de Commerce de Tourcoing; les membres des deux Chambres; A. Descamps, président de la Chambre de Commerce de Lille et du 1<sup>er</sup> Groupement économique; Jacques Masurel, Vanoutryve, Florin, président de la Société d'Exportation; Petot, directeur de la Banque de France; Buriel, secrétaire général de la Chambre de Commerce de Roubaix, etc.

Après avoir constaté dans la journée l'activité et la puissance des industries roubaixiennes, le représentant des États-Unis fut

reçu par M. Walter Edge, ambassadeur des États-Unis, qui a été accompagné de MM. Keena, consul général des États-Unis à Paris; Reagan, attaché commercial à l'ambassade; Taylor, président de la Chambre de Commerce américaine à Paris; Graftin, délégué par M. le Ministre du Commerce auprès de l'ambassadeur des États-Unis.

En compagnie de M. Georges Motte, président de la Chambre de Commerce de Roubaix, et de M. Buriel, secrétaire général, le petit groupe de nos hôtes s'est rendu immédiatement en automobile à la manufacture de tissus d'ameublement F. Vanoutryve et C<sup>o</sup>, où ils furent très aimablement reçus.

Le temps réservé aux visites étant compté, on s'attache cependant à laisser à M. Edge et à sa suite la plus saisissante impression d'ensemble de l'effort magnifique fourni par nos industries locales.

Passant près d'un métier à main, M. Edge se fit un plaisir de répondre à l'invitation d'un ouvrier et lança lui-même la navette.

Sur la terrasse des toits de l'usine, l'ambassadeur américain eut tout le loisir de contempler le panorama de notre cité industrielle, et la visibilité particulièrement favorable de cette claire matinée de juin lui permit de découvrir à l'infini semblait-il, le hêrissement sombre des cheminées empanachées.

La caravane des visiteurs se rendit ensuite à la Société Anonyme de Peignage, anciens établissements Amédée Prouvost.

Encore, M. Edge et ses amis s'intéressèrent beaucoup à suivre dans les immenses salles, la métamorphose de la laine, sorte de tour de magie à l'entrée et dont on dirait après le peignage, d'une neige qu'on aurait tramée.

Du haut de l'observatoire-terrasse, les invités purent embrasser d'un seul coup d'œil un site où déjà se devine la campagne.

Enfin, après avoir admiré les installations annexes — parc des sports, restaurant, etc. — le groupe revint à 11 h. 30 à la Chambre de Commerce de Roubaix où une réception privée leur était réservée.